

le libertaire

Rédaction :
Administration : Jean Girardin,
186, boulevard de la Villette, Paris (19^e)
Chèque postal : Jean Girardin 1191-98

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

RÉPONDONS A LA PROVOCATION

La campagne menée par le Comité du Droit d'Asile commence à porter ses fruits. Nous avons expliqué la semaine dernière que nous avons obtenu que Berneri reste en France jusqu'à son jugement d'appel. Evidemment, c'est peu et il nous reste à obtenir que le droit d'asile soit définitivement reconnu pour notre ami.

En ce qui concerne l'affaire Pons et Blanco, nous avons obtenu le concours actif de la Ligue des Droits de l'Homme et, avec son appui effectif, le dossier de l'affaire est actuellement examiné une nouvelle fois par le ministère. Nul doute que nous arrivions à sauver nos deux amis. Seulement, il ne faut pas nous endormir. Berneri, Pons et Blanco ne seront sauvés que si nous continuons notre action incessante, que si tous les camarades nous apportent leur précieux concours, que si l'agitation s'amplifie au point d'émouvoir assez sérieusement l'opinion publique de façon à faire réfléchir le gouvernement sur les conséquences pour lui d'un refus d'écouter notre appel en faveur de la liberté individuelle, un peu trop foulée aux pieds ces derniers temps.

En outre de la Ligue des Droits de l'Homme, d'autres milieux ont été touchés par notre propagande. D'un peu partout s'élèvent des voix qui se joignent à la nôtre pour sauver nos trois camarades. Notre campagne prend corps, elle grandit. D'ici peu, la poussée d'opinion déclenchée par notre comité sera irrésistible et force sera dès lors aux gouvernements de relâcher, bon gré ou malgré, Pons et Blanco et d'accorder à Berneri le droit de vivre auprès de sa famille.

On conçoit donc que, dans ces conditions, les policiers qui s'étaient vus arracher Berneri pour quelque temps de leurs sales pattes, qui constatent que nous allons leur enlever Pons et Blanco et que, si notre campagne se poursuit, ce sera bientôt tous les proscrits qui seront hors de leurs griffes — on conçoit sans peine que les policiers à tout faire n'aient pas vu d'un bon œil se développer notre agitation.

A l'émotion favorable aux antifascistes de tous les pays que faisait naître l'action du C. D. A., il fallait opposer une manœuvre qui, dans le public, puisse discréder ceux que nous défendons sans relâche.

Et la police, qui, on le sait, est fertile en inventions et en machinations de toute sorte, cette police tarée et discréditée publiquement par l'affaire Almazan, a cru trouver un moyen d'obtenir sa revanche.

C'est ainsi qu'en fin de la semaine dernière tous les quotidiens consacraient plusieurs colonnes à l'affaire de Sartrouville.

Pour une fois, Ponson du Terrail, Pixécourt et Marcel Allain se trouvent dépassés — et de loin !

Un homme serait venu, la tête ensanglantée, se plaindre au commissariat de police, d'avoir été l'objet d'un commencement d'exécution de condamnation à mort prononcée contre lui par des agitateurs antifascistes. On alla dans une villa, on découvrit des antennes clandestines, dans la cave un trou avait été creusé qui devait être le tombeau de l'homme ensanglanté.

La police, diligente à merveille, savait que les agresseurs étaient des communistes italiens, on donnait même les noms des deux plus importants membres de cette association. Ils étaient sur le point d'être arrêtés, ils ne pourraient pas franchir les frontières, etc.

En vérifiant les deux « coupables » s'étaient tranquillement allés hors de France... Quant au reste de l'histoire elle est encore plus compliquée. Ce fameux agressé Carti ne s'appelle pas Carti... les communistes pourraient bien n'être que des agents à la solde de Mussolini et, si cela se trouvait, les deux agresseurs sont peut-être aujourd'hui à Rome en train de faire une belote avec Menapace.

En vérité, on est à peu près sûr, dans les milieux bien informés, que tout ceci n'est qu'une machination des agents provocateurs de Mussolini.

Seulement, comme on veut faire d'une pierre deux coups, on donne satisfaction à Mussolini en couvrant ses services fascistes de France... et on crie à l'assassinat commis par les antifascistes pour créer un état d'esprit malveillant

COMITÉ DE DÉFENSE DU DROIT D'ASILE

IL EST TEMPS D'AGIR :

*Pour le respect de la LIBERTÉ INDIVIDUELLE
car, où la liberté individuelle est meurtrie — et c'est trop souvent le cas en France depuis quelque temps — la liberté de tous est menacée ;*

*En faveur des proscrits PONS, BLANCO, BERNERI
victimes, l'un de la dictature italienne, les deux autres de la dictature espagnole et que le gouvernement français persécute à son tour ;*

*Pour la sauvegarde d'un VÉRITABLE DROIT D'ASILE
de plus en plus précaire et que notre pays pourtant s'était, de tout temps, honoré de garantir aux exilés d'autres pays.*

Mais, pour lutter sérieusement et victorieusement en faveur de ces trois hommes et de ces deux droits naturels, ce n'est pas trop exiger du Peuple de Paris que lui demander d'accourir au

GRAND MEETING

Salle Wagram, 39, Avenue de Wagram, Mercredi 12 Novembre, à 20 h. 30

PRENDRONT LA PAROLE :

Joseph CAILLAUX de MORO GIAFFERRI Jean PIOT R. de MARMANDE
Pierre COT Henri JEANSON DELÉPINE LAZURICK
FRANÇOIS-ALBERT Georges PIOCH BESNARD Georges BASTIEN

NOTA. — Les portes ouvriront à 20 heures. — Descendre aux Ternes ou à l'Etoile. — Il sera permis à Deux Francs d'entrée pour couvrir les frais.

à l'égard des proscrits et faire, du même coup, avorter notre campagne en faveur du Droit d'asile.

C'est, en vérité, une véritable provocation policière que d'accréditer sa version. On se livrera à des enquêtes, à des perquisitions, à des rafles même d'antifascistes italiens... et à la faveur de ce mouvement on en expulsera encore quelques-uns.

Eh bien ! nous sommes décidés à ne pas laisser s'accomplir ce mauvais coup. Le Comité du Droit d'asile a entrepris une tâche, il entend la mener à bien.

Nous voulons sauver Berneri, Pons et Blanco d'abord, parce que leur vie est en danger. Et puis nous continuerons en faveur de tous les proscrits.

Mercredi nous organisons un grand meeting salle Wagram. Nous ferons un affichage intensif dans les rues de Paris, nous espérons que le peuple de la capitale accourra à notre appel.

Mais ce n'est pas tout. Nous nous sommes engagés dans des frais très lourds, la salle est chère, les affiches, le timbrage et le collage, tout cela va nécessiter de l'argent. Et nous ne sommes pas riches !

Si vous voulez que nous continuions notre action, que se développe notre campagne, aidez-nous. Le Comité du Droit d'asile dit aux proscrits : « Vous pouvez compter sur nous ! » Mais il faut aussi que le Comité puisse compter sur l'aide de tous les compagnons.

C'est le sort de Berneri, de Pons et de Blanco — ainsi que des proscrits en général — que vous avez entre vos mains. Pour le Droit d'asile, pour le respect de la liberté individuelle, répondez présent à notre appel : en venant tous mercredi à Wagram et en envoyant votre obole au Comité.

Est-ce vrai ?

Il nous arrive une nouvelle si accablante, si cruelle dans son lachisme, que nous n'y pouvons croire, Pons aurait été livré le 30 octobre aux policiers espagnols, Blanco attendrait toujours, lui, à la prison de Montpellier la décision de nos gouvernements tortionnaires.

PROPOS D'UN PARIA

Dans le Soir, Victor Méric, dont les sentiments antimilitaristes ne datent pas d'hier, a ouvert une enquête sur ce sujet bien fait pour passionner les esprits : la Guerre des gaz. Il a adressé à un grand nombre de personnalités les plus diverses, voire les plus imprévues, un questionnaire. Et nous étions ainsi la satisfaction d'apprendre que Léon Daudet ne pense rien de bon de la guerre des gaz et que Gustave Hervé préconise un rapprochement franco-allemand !...

C'est effrayant de constater le chemin qu'a parcouru, depuis la dernière tuerie, l'idée pacifiste. Tout le monde l'est ou s'annonce tel.

Ah ! la guerre, quelle abomination ! Et que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

Mourir pour la patrie étant toujours le sort le plus digne d'envie, et nul n'ignore que sur les tombeaux les blets lèvent plus beaux !...

Il n'y a donc qu'un cri pour flétrir, comme il convient, la guerre chimique qui se répète le « massacre des innocents » et même la guerre tout court.

J'ai déjà entendu, autrefois, de semblables discours. C'était quelques jours avant que se déclenche la dernière fraîche et joyeuse pour MM. Renault, Citroën, Schneider, Krupp et quelques autres. A cette époque déjà, la guerre paraissait impossible. Avec les progrès de l'artillerie, de la science pyrotechnique, ça ne pouvait durer bien longtemps, et le monde reculerait d'horreur devant les colossales hécatombes. On disait déjà tout ce qui se dit maintenant.

Et puis la guerre est venue tout de même. Elle a duré cinq années pendant lesquelles des milliers de cadavres succédaient à des milliers d'autres.

A tous ces morts sans gloire dans les tranchées boueuses et empêtrées, on a élevé des monuments devant lesquels les histrions qui nous gouvernent ont porté des fleurs en ce dernier jour des morts.

Et la vie a continué. La même sale et triste vie d'exploitation et de misère.

Aujourd'hui, et pendant que tous les pays du monde, y compris celui « où la révolution est faite ! » préparent leurs armements, fabriquent de nouveaux engins de meurtre, préparent pour la prochaine les poisons les plus subtils et les plus violents, que les dangers de guerre s'avèrent de jour en jour plus nombreux, il n'est tout de même pas mauvais que des hommes, tel Victor Méric, donnent un aperçu aux futures victimes de la façon dont elles seront immolées aux dieux sanguinaires du capital et de l'autorité.

Mais cela ne saurait être suffisant. Il faut, systématiquement, préparer les individus à s'opposer autrement que par de belles phrases à toute tentative de boucherie.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

On a parlé du « grand suicide »

et sirupeux ne m'inspire aucune confiance. Je sais trop où cela aboutit : « Puisque, malgré tous nos efforts, la guerre a éclaté, il ne reste plus qu'à la faire jusqu'au bout au cri de : « A bas la guerre ! »

D'autre nous exposent, avec l'excellente intention de nous en dégoûter, les beautés de la guerre aéro-chimique qui s'annonce et se prépare.

A quoi certains répondent, d'ailleurs : « S'il existe aussi formidables moyens de destruction, le mieux est d'être à même de nous en servir les premiers. Ou bien l'on réclame ou promet les moyens de protection les plus efficaces.

On ouvre de graves enquêtes sur la question. On y lit un tas de choses « très bien » et même des choses très cocasses. Des effarements bien bizarres. Des aveux à collectionner, à utiliser, à rassurer au besoin à leurs auteurs. Tant d'honorables personnes qui supportent très bien toutes les atrocités sociales qu'elles ne subissent pas personnellement, et dont des hommes crèvent quotidiennement, qui admettent les prisons, les bagnes, l'échafaud, la misère qui conduit au suicide, s'étonnent de l'imminence d'un danger qui ne ferait d'exception pour personne, qui ne se contentera pas d'un lot de victimes sacrifiées, qui menacerait de détruire tout le monde, eux avec les autres. Il y a en vérité de quoi dessandaliser.

A la vérité, la guerre totale, la guerre d'extermination est la seule guerre logique. Il n'est pas plus barbare de tuer quarante millions d'hommes que quatre, ou de supprimer les petits enfants que d'attendre qu'ils aient grandi pour se livrer à la même opération. Et il est impossible qu'une fois les hostilités commencées, on ne vienne pas à employer tous les moyens pour faire triompher les causes toutes les plus sacrées.

Donc, guerre locale ou pas de guerre du tout. Ceci de préférence. Mais qui est une autre histoire, comme dit l'autre.

...Une autre histoire. De quoi s'agit-il ? Pas de pleurer sur des malheurs présumés inévitables. Ni de menacer, selon le mot hérétique, « de faire des choses terribles ».

Encore moins de servir d'instruments aux intrigues de politiciens à la Briand ou à la Caillaux.

La guerre peut être rendue impossible. Mais pour cela il faut des esprits libres qui se refusent aux asservissements politiques. Il faut des militants ouvriers qui préparent leur classe à refuser sa complicité.

Il y a une besogne immense à accompagner : détruire l'effet de toutes les divisions néfastes introduites par les politiciens de toute espèce. Créer les possibilités d'une action commune des prolétariats les plus agissants, non seulement en ce pays mais à travers l'Europe et le monde.

Travailler, dès les premières occasions, à ce que l'inévitable remaniement des traités ne soit pas l'occasion d'une nouvelle catastrophe, mais qu'il comporte plutôt, par l'abolition des dettes de guerre, un allégement, la situation des producteurs, et un premier avertissement aux financiers.

Mener l'action qui rendra les conditions de la guerre impossibles. Et en même temps détruire les conditions d'existence de l'Etat, de tous les Etats, et de l'ordre établi sur la coercition.

Pour la mener, nous avons, à travers le monde, nos organes et nos groupements de propagande. Il y a tous les hommes d'esprit libre. Et pourquoi n'aurait-il pas aussi l'effort irrésistible des associations ouvrières, enfin unies pour la défense, la plus directe de la classe ouvrière ?

Pierre ESLIENS.

GROUPE LIBERTAIRE DE MONTREUIL-VINCENNES

Grande conférence publique et contradictoire par Louis Loréal.

La guerre qui vient : les gaz !!
salle des Fêtes, rue Marcellin-Berthelot, Montreuil, le jeudi 13 novembre, à 20 h. 30.

LE FLOT ABSTENTIONNISTE MONTE

Diverses élections partielles ont eu lieu tout récemment.

Dans certains collèges électoraux, la bataille autour des urnes s'est engagée entre ce qu'on appelle « la Réaction » et ce qu'on est convenu d'appeler encore « la République » (bien malin celui qui pourra nous dire pourquoi, car je ne vois pas trop ce qui sépare le réactionnaire Louis Marin du républicain André Tardieu).

Dans d'autres circonscriptions, et notamment à Paris-Belleville et à Marseille-Belle-de-Mai, c'est entre les candidats du Parti socialiste et ceux du Parti communiste que le choc principal s'est produit.

Les lecteurs de ce journal, et toutes les personnes qui sont tant soit peu au courant de la position des anarchistes en matière politique avaient leurs candidats ; il ne restait à l'électeur que l'embarras du choix.

Sur leurs affiches, dans leurs journaux, dans leurs réunions, il n'était question que de la gravité des circonstances, à l'intérieur et à l'extérieur ; ces élections n'étaient pas comme les autres ; elles empêtraient aux événements en cours une importance exceptionnelle ; l'heure était décisive. Tous aux urnes, tous, sans exception !

Résultat : près de 40 000 d'abstentions.

Je sais bien que les 10 718 électeurs inscrits qui sont restés sourds aux appels des candidats et de leurs partis ne sont pas — hélas ! il s'en faut — des anarchistes.

Ce serait trop beau ! Mais ils ont démontré, par leur refus, de jouer un rôle dans cette comédie, qu'ils ont perdu toute confiance dans l'honnêteté politique des partis qui mendient leurs suffrages et dans la vertu du bulletin de vote et, sur ce point du moins, ce sont des anarchistes qui s'ignorent.

Cependant, il ne faudrait pas croire que, si nous nous abstenons, les résultats de ces « consultations populaires » nous laissent totalement indifférents. Nous sommes abstentionnistes, fermement, irréductiblement abstentionnistes et nous avons la certitude que les hommes qui aiment et conviennent à notre façon la Liberté positive ainsi que les partisans éclairés de la Révolution sociale n'ont rien à attendre de la victoire de tel parti sur les autres, de l'élection de tel candidat contre les autres. Mais les périodes d'agitation électorale nous sont une occasion de tâter le pouls à l'opinion publique, de discerner les mouvements qui l'agitent, les besoins qui l'aiguillonnent, l'idée qu'elle se fait de la situation, les aspirations qui l'animent, les espérances qu'elle nourrit.

Nous pouvons, ainsi, recueillir, dans une certaine mesure, les témoignages successifs de ce qu'elle veut et ne veut pas, de ce qu'elle désire et redoute, bref de sa mentalité.

Et bien ! Je n'hésite pas à dire que je suis très satisfait du résultat des élections récentes de Paris-Belleville et de Marseille-Belle-de-Mai.

Cette satisfaction ne nous vient pas de ce que les sièges de Belleville et celui de la Belle-de-Mai, précédemment occupés par Alexandre Luquet à Paris et Bernard Cadenat à Marseille, tous deux membres du Parti S. F. I. O., soient restés à ce parti dans la personne de Jardel à Belleville et d'Ambrosini à la Belle-de-Mai.

De cela je me tâtonne le coquillard : je sais que Jardel sera au Parlement la bourse que Luquet y faisait et que Ambrosini s'acquittera, au Palais-Bourbon, de la tâche qu'y accomplissait Cadenat. Chacun d'eux empochera, comme de juste, les soixante mille balles d'indemnité (l'expression est pouffante) annuelle qu'encaissait son prédécesseur : pas plus, pas moins.

Ce qui me réjouit, et grandement, c'est la proportion exceptionnellement élevée des abstentions qui révèlent ces deux élections.

Etudiez ces chiffres :
A Paris, inscrits : 11.713
Votants : 6.963

Abstentionnistes : 4.750
A Marseille, inscrits : 16.909
Votants : 10.946

Abstentionnistes : 5.963

LES LIVRES

Pierre Besnard : Les Syndicats ouvriers et la Révolution sociale

Avant d'analyser le livre de Besnard, je tiendrais à préciser exactement la tâche que j'assume dans le journal, sous la rubrique des livres. Certes, en commentant — louant, critiquant ou blâmant — les ouvrages dont j'entretiens hebdomadairement nos amis, je me place en anarchiste-communiste. C'est sous cet oeil seulement que je donne publiquement les réflexions que me suggère la lecture de telle ou telle œuvre. Cependant, il n'a jamais été dans mon intention, non plus que dans celle de la rédaction du journal, qu'un compte rendu publié ici engageât le Libertaire ou l'Union Anarchiste.

Ce sont les idées personnelles que j'exprime et, bien que je m'efforce le plus possible de me placer d'un point de vue théorique, je ne puis cependant que refléter ma seule pensée ; ce qui, d'ailleurs, est strictement anarchiste. Aussi, si dans l'analyse du livre de Besnard il se trouvait des appréciations qui n'avaient pas l'agrément de tous les lecteurs, qu'il soit bien entendu que ce sont des appréciations toutes personnelles et qui n'engagent que moi que je transcris ici. — L. L.

Pierre Besnard a écrit un livre qui possède un mérite indiscutable : celui de pro-

voquer chez le lecteur des méditations profondes sur des sujets que, malheureusement, trop de camarades n'ont pas songé à envisager.

Son livre traite, comme on peut s'y attendre par le titre, du rôle que devraient jouer les syndicats dans la société actuelle, pendant la révolution et au lendemain du bouleversement social. Je dois reconnaître que ce n'était pas une mince besogne que celle d'étudier en un volume tous les problèmes que soulève l'idée de révolution.

Et Besnard s'est appliqué à ne rien laisser dans l'ombre des multiples questions auxquelles le prolétariat sera appelé à répondre lors de la transformation sociale.

Seule, Besnard s'est placé d'un

point objectif qui est loin de trouver mon agrément. Il donne, pendant et après la révolution, un rôle trop important au syndicat.

Et puis, même en analysant la composition de la société actuelle, il pose com-

me postulat une affirmation qui m'a l'air de n'être qu'une simple pétition de principe — et, malheureusement, tout son ouvrage (pourtant établi avec bonne foi et une minutie digne d'un meilleur résultat), se ressent de cette base vicieuse de raisonnement.

Et pourtant, quel battage ! Quel brouillage de crânes ! Réunions sur réunions ; affiches sur affiches ; tous les témoins sur le plateau : du côté socialiste, Blum, Paul Faure, Renaudel, Zirowski, Fiancette, etc., etc. ; du côté communiste, Cachin, Doriot, Thorez, Vaillant-Couturier, Colomer ; oui, André Colomer en chair et en os. (Et pourquoi pas ? On est bolchevick ou on ne l'est pas !)

Tout a été mis en jeu ; toutes les manœuvres ont été utilisées, toutes les ruses y ont passé. Les candidats et les partis en lutte n'ont été retenus par aucun parti ; la plus basse démagogie a coulé à pleins bords.

De plus, toutes les nuances de l'arc-en-ciel politique avaient leurs candidats ; il ne restait à l'électeur que l'embarras du choix.

Sur leurs affiches, dans leurs journaux, dans leurs réunions, il n'était question que de la gravité des circonstances, à l'intérieur et à l'extérieur ; ces élections n'étaient pas comme les autres ; elles empêtraient aux événements en cours une importance exceptionnelle ; l'heure était décisive. Tous aux urnes, tous, sans exception !

Résultat : près de 40 000 d'abstentions.

Je sais bien que les 10 718 électeurs inscrits qui sont restés sourds aux appels des candidats et de leurs partis ne sont pas — hélas ! il s'en faut — des anarchistes.

Ce serait trop beau ! Mais ils ont démontré, par leur refus, de jouer un rôle dans cette comédie, qu'ils ont perdu toute confiance dans l'honnêteté politique des partis qui mendient leurs suffrages et dans la vertu du bulletin de vote et, sur ce point du moins, ce sont des anarchistes qui s'ignorent.

Cependant, il ne faudrait pas croire que, si nous nous abstenons, les résultats de ces « consultations populaires » nous laissent totalement indifférents. Nous sommes abstentionnistes, fermement, irréductiblement abstentionnistes et nous avons la certitude que les hommes qui aiment et conviennent à notre façon la Liberté positive ainsi que les partisans éclairés de la Révolution sociale n'ont rien à attendre de la victoire de tel parti sur les autres, de l'élection de tel candidat contre les autres. Mais les périodes d'agitation électorale nous sont une occasion de tâter le pouls à l'opinion publique, de discerner les mouvements qui l'agitent, les besoins qui l'aiguillonnent, l'idée qu'elle se fait de la situation, les aspirations qui l'animent, les espérances qu'elle nourrit.

Cette constatation est encourageante ; elle est la preuve, par le fait, que la foi dans le suffrage universel s'en va, que le culte du Parlementarisme, comme tant d'autres, fuit le camp.

Voilà ce qui provoque et justifie la satisfaction que j'apprécie.

Cette satisfaction est d'autant plus vive que Belleville et la Belle-de-Mai sont deux circonscriptions essentiellement ouvrières, presque entièrement peuplées de travailleurs.

Ceux-ci finiraient-ils par ouvrir les yeux et commencerait-ils à voir clair dans le jeu de ruse, de perfidie et d'intrigue des partis politiques, de tous les partis, y compris ceux qui se réclament de la classe ouvrière (style socialiste) et du prolétariat (style communiste) ?

SEBASTIEN FAURE.

GROUPE REGIONAL DE BEZONS
Samedi 8 novembre, à 20 h. 30, salle du Café de la Mairie, à Carrères.

GRANDE RÉUNION PUBLIQUE et CONTRADICTOIRE

sur

Ce que veulent les Anarchistes

Orateurs :

Pierre LEMEILLOUR,
de l'U. A. C. R.

Louis LORÉAL
du « Libertaire »

parlera de la guerre des gaz

JUHEL
de la C. G. T. S. R.

qui traitera du syndicalisme révolutionnaire.

Le « Libertaire » est-il mis en vente dans ta région ? Non ? Fais-toi le dépositaire de ton journal ou trouve un kiosque qui consentira à le mettre en vente.

Et voilà ce qui choque de difficile à établir ! Le flic, le gendarme, le gardien de prison, le petit commerçant n'exploitent personne — et, pourtant, peut-on affirmer sans rire qu'ils ne vivent pas du travail de leurs semblables ? Et les trop nombreux fonctionnaires (des douanes, de l'enregistrement, des ministères, des grandes administrations, des banques, etc.), peuvent-ils faire sans l'aide des copains, la tâche que je crois indispensable.

De mon côté, je sens cette nécessité d'action nouvelle et voudrais soumettre mon idée. Malheureusement, mes moyens sont trop restreints pour mettre sur pied, seul, sans l'aide des copains, la tâche que je crois indispensable.

Il est donc indéniable que, s'il se trouvait dans la « Société des Nations », un seul homme qui n'appartiendrait pas à la plus dégradante hypocrite, il se verrait contraint de déclarer : « Voici pour nous, nation X, avec des chiffres précis, quels sont nos besoins et les moyens de les satisfaire ». Mais nous pouvons être tranquilles. Ces gens-là ne parleront jamais ainsi, ne tenant aucunement à ouvrir les yeux de leurs sujets. En effet, s'ils agissaient de la sorte, les individus du pays visé, jusqu'au plus ignorant, finiraient par se dire : « Comment ! nous sommes aussi riches et nous vivons si mal ! » et, faisant un petit effort de réflexion, il conclurait : « C'est donc à cause de nos richesses que doit se produire une nouvelle guerre encore plus terrible que la précédente ; et c'est la nation la plus encombrée de marchandises qui, directement ou indirectement, mettra le feu à l'Univers.

En résumé, je propose, par une affiche, suivie d'un ou plusieurs manifestes, ou d'une brochure à grand tirage et puissamment répandue, que nous apportions sur ce problème toutes les précisions désirables, à la population en général et à la classe ouvrière en particulier.

Si par cette pression nous pouvons éviter la guerre, en diminuant les heures de travail et en augmentant nos moyens d'existence, alors même qu'une partie de la classe ouvrière, satisfaite, nous lâcherait alors, nous aurions fait un bon pas en avant.

Pour répondre affirmativement à ces

LE VENDREDI
7 novembre 1830
à 20 h. 30

EST-CE LA GUERRE ?

... AU THÉÂTRE
DE BELLEVILLE
46, Rue de Belleville

VA-T-ON REMETTRE ÇA ?

Nous vous adressons à tous

Il n'est pas présentement de question plus passionnante que celle de

« LA GUERRE OU LA PAIX »

Question de brûlante actualité, question exceptionnellement angoissante, question dont la solution ne peut laisser l'homme indifférent.

Les atrocités de la guerre qui, de 1914 à 1918, a mis le Monde à feu et à sang, celles plus abominables encore que détermineraient un nouveau conflit armé, provoquent un sentiment d'épouvante et d'horreur qui, de jour en jour, accroît les Forces de Paix.

Comment obtenir ce résultat ? Quels moyens employer ? Quelles décisions prendre ? Quelles mesures adopter ?

Le choix de ces moyens, décisions et mesures, domine le problème.

Des bruits de guerre circulent. Les Gouvernements et les Profiteurs de guerre tentent le poul de la population.

Il faut que l'opinion publique se prononce avec NETTETÉ et ENERGIE.

Venez entendre notre camarade

Sébast

Contre la Constituante et contre la Dictature

Chacun a le droit d'exposer et de défendre ses idées : mais personne n'a celui de fausser les idées d'autrui pour faire valoir les siennes.

Depuis des années que je ne voyais plus *Il Martello*, je reçois son numéro du 21 juin dernier, où je trouve un article signé *N.*, dans lequel il est question d'une faction plus ou moins fanatisante, d'un projet insurrectionnel, — concernant Giuletti, D'Annunzio et moi. Il ressort de cet article qu'un nommé *Ursus* a parlé précédemment du même fait, mais il ne m'a pas été possible d'avoir son écrit.

Peu importe. Je ne puis maintenant dire comment les choses, rapportées par *N.* et *Ursus*, se sont réellement passées, parce que nous ne vivons pas en un temps où il soit permis de dire au public, et conséquemment à la police, ce que quelqu'un a pu faire ou essayé de faire, et parce que, d'autre part, je ne saurais trahir la confiance que des personnes, qui actuellement ne voudraient pas être nommées, peuvent avoir eue en moi. Toutefois, je puis bien m'étonner que *N.* et *Ursus*, poussés par le désir de trouver des appuis à une thèse tactique à eux, n'aient pas compris le manque de délicatesse d'en appeler à un homme qui, à l'ordinaire, ne reçoit pas les journaux, ne connaît ainsi pas ce qu'on dit de lui et ne peut y répondre — et cela sans éprouver au moins le devoir, dans une affaire personnelle, de prendre la responsabilité de ce qu'ils disent, en signant de leurs noms et prénoms.

Ce dont j'ai hâte — et c'est pour cela que je prends la peine de relever les écrits en discussion — c'est de protester contre l'affirmation, absolument fausse, que j'ai été, à un moment quelconque de mon activité politique, partisan de la Constituante. La chose est de grande importance théorique et pratique, car elle pourrait, d'un moment à l'autre, devenir d'actualité et ne peut laisser indifférent l'anarchiste qui veut agir en anarchiste à chaque occasion qui se présente.

Précisément à l'époque où les faits dont *N.* et *Ursus* se souviennent si mal, se produisirent, je m'efforçais de combattre par la parole et par la plume la foi et l'espérance que plusieurs subversifs, pas anarchistes, bien entendu, avaient dans une Constituante possible.

La Constituante — je disais alors, comme j'ai toujours dit avant et après — est le moyen auquel ont recours les classes privilégiées, quand la dictature n'est pas possible, pour empêcher la révolution, ou si la révolution a déjà éclaté, afin d'en arrêter le cours, avec le prétexte de la légaliser et reprendre au peuple le plus possible des conquêtes qu'il peut avoir faites en période insurrectionnelle.

La Constituante, qui endort et étouffe, et la Dictature, qui écrase et tue, sont les deux dangers qui menacent toute révolution, et contre lesquels doivent se diriger les efforts des anarchistes.

Naturellement, comme nous ne sommes relativement qu'une petite minorité, il est possible et même probable qu'un prochain soulèvement aboutisse à la convocation d'une Constituante ; mais cela se ferait sans notre approbation et notre concours, mais contre notre volonté et malgré nos efforts, simplement parce que nous n'aurions pas été assez forts pour l'empêcher. En pareil cas, nous devrions avoir contre la Constituante la même attitude de méfiance et d'opposition irréductible que nous avons toujours eue contre les Parlements ordinaires et tout corps législatif.

Entendons-nous. Je ne suis pas partisan de la théorie du *tout ou rien*, et je crois qu'en réalité personne ne se conduit de la façon que cette théorie impliquerait : ce serait chose impossible.

Il s'agit d'un mot d'ordre que beaucoup emploient pour mettre en garde contre l'illusion de petites réformes et de préten-
dus concessions gouvernementales et patronales, et afin de rappeler toujours la nécessité et l'urgence de l'acte révolutionnaire : c'est une phrase qui, prise dans

un large sens, peut servir à pousser à une lutte sans quartier contre les oppresseurs et les exploiteurs de toutes espèces. Mais prise à la lettre est tout simplement une absurdité.

Le tout est l'idéal qui s'éloigne et s'élargit à mesure que nous progressons, et qui conséquemment n'est jamais atteint. Le rien ne serait que je ne sais quel abîme de barbarie, ou tout au moins la soumission entière à l'oppression présente.

Je crois qu'il faut prendre tout ce que l'on peut, qu'il soit peu ou prou ; faire tout ce qui est possible aujourd'hui, mais poursuivre toujours le combat pour rendre possible ce qui aujourd'hui ne le paraît pas encore.

Par exemple, si nous ne pouvons aujourd'hui nous débarrasser de toute espèce de gouvernement, il ne faut pas pour cela se désintéresser de la défense de quelques libertés acquises et de la lutte pour en conquérir d'autres. Si nous ne pouvons maintenant abolir radicalement le système capitaliste et l'exploitation des travailleurs qui en découlent, nous n'en devons toutefois cesser de lutter pour conquérir des salaires plus élevés et de meilleures conditions de travail. Si nous ne pouvons abolir le commerce et y substituer l'échange direct entre producteurs, ce n'est pas une raison pour renoncer à chercher les moyens de se soustraire le plus possible à l'exploitation du commerçant et de l'accapareur. Si la force des oppresseurs et l'état de l'opinion publique empêchent maintenant de supprimer les prisonniers et de pourvoir avec des moyens humains à l'éventuelle défense contre les malfaiteurs, nous ne voudrions pas pour cela nous désintéresser d'une agitation pour l'abolition de la peine de mort, des travaux forcés à perpétuité, de la ségrégation cellulaire et en général des moyens les plus féroces de répression, servant à exercer la loi-dit justice sociale qui n'est que vengeance barbare. Si nous ne pouvons abolir la police, nous ne voudrions néanmoins pas permettre, sans protestation et sans résistance, que les policiers passent à tabac les détenus et se limitent à tous les excès, outrepassant les limites que la loi même en vigueur leur prescrit...

Je m'arrête, parce que les cas de la vie individuelle et sociale, où ne pouvant avoir le tout, il faut se contenter d'avoir le plus possible, se comptent par milliers. Mais ici se pose, très importante, essentielle, la question de la façon de défendre ce que l'on a et de lutter pour avoir davantage. Car, il y a une façon qui, pour de petits avantages présents, souvent illusoires, affaiblit outre mesure l'esprit d'indépendance et la conscience de son propre droit, compromettant ainsi l'avenir et même le présent ; tandis qu'il y en a une autre se servant de la victoire la plus petite pour demander davantage et préparer ainsi les armes et le milieu à l'émancipation intégrale souhaitée.

Ce qui constitue la caractéristique, la raison d'être de l'anarchisme, est la conviction que les gouvernements — dictatures, parlements, etc. — sont des organes de conservation ou de réaction, toujours opprassifs ; et que la liberté, la justice, le bien-être pour tous doivent déclouer de la lutte contre l'autorité, de la libre initiative et du libre accord des individus et des groupes.

**

Il y a aujourd'hui un problème qui, à juste raison, préoccupe beaucoup d'anarchistes.

Le travail de propagande abstraite leur paraissant suffisant et celui de préparation technique révolutionnaire dont on ignore la date de maturité des fruits n'étant pas toujours possible, ils cherchent quelque chose de pratique à faire dès à présent, pour réaliser une partie au moins de nos idées, malgré le milieu hostile, quelque chose qui, tout en étant utile moralement et matériellement aux anarchistes eux-mêmes, serve d'exemple, d'école, de champ d'expérimentation.

De plusieurs côtés des propositions pratiques sont faites. Pour moi, elles sont toutes bonnes, si elles font appel à la li-

aison établie les organismes dirigeants du syndicat. Il suffit d'avoir assisté à quelques assemblées générales pour être édifié sur la façon dont on élit un bureau ; il suffit de connaître les noms des hommes qui sont à la tête des syndicats pour être sûr que, même si l'état d'esprit des cotisants était radicalement modifié, même si le principe de la non-régibilité des fonctionnaires était adopté, ce seraient uniquement les plus actifs — et quelquefois les plus combitards — qui auraient à assurer la marche de l'organisation. Et ce seraient ceux-là qui seraient chargés de diriger un mouvement ? Merci bien pour le cadeau !

Je vais avancer ici une chose qui sera peut-être sursauter Besnard et d'autres camarades qui pensent comme lui — mais tant pis : Je ne vois plus du tout l'utilité des syndicats en période révolutionnaire. Et, à plus forte raison, après la révolution !

Il faut bouleverser de fond en comble l'édifice social — mais aussi il faudra transformer totalement les moyens de lutte, les méthodes d'organisation des producteurs (seule force réelle de la société). Et si les syndicats, même les syndicats d'industrie, ont une utilité, je dirai mieux : si les syndicats sont une nécessité dans la société capitaliste ou autoritaire, ils doivent disparaître complètement, et les travailleurs doivent se grouper d'une façon toute différente dès le four de la révolution.

En effet, il est nécessaire, absolument nécessaire que les ouvriers répondent au patronat qui est aujourd'hui solidement organisé en des syndicats puissants par

LA VOIX DE PROVINCE

MARSEILLE.

Groupes d'Action Anarchiste de Marseille
Compte rendu de l'Assemblée générale
du 26 octobre 1930

40 camarades avaient répondu à l'appel des organisateurs. Ce n'est pas mal, mais nous espérons mieux pour l'avenir. Les questions concernant la comptabilité administrative sont réglées rapidement. Ensuite, il est précisé que le secrétariat prend à sa charge: a) le service de la correspondance; b) le service des échanges; c) le service des traductions; d) le service de documentation.

Décision ferme est prise d'organiser rationnellement un service de librairie judiciairement fourni (langues étrangères comprises). Une bibliothèque circulante est créée et fonctionnera d'ici peu.

Il est décidé :

1° D'organiser des causeries bi-mensuelles qui seront annoncées par la presse et par voie d'affiches. Ces causeries seront choisies avec soin, étudiées très sérieusement ; elles auront lieu le dimanche après-midi.

Chaque jeudi, à 18 h. 30, la Commission administrative se réunit à la Bourse du Travail, salle 6.

2° De chercher un local indépendant comme le siège du groupe (les camarades sont priés de faire des offres au secrétaire).

3° De participer à la campagne en faveur du Droit d'Asile. Deux meetings ont eu lieu depuis un mois. Pour l'instant, l'action est subordonnée aux nouvelles que nous attendons du Comité de Défense Sociale de Paris.

4° D'organiser des conférences de propagande. Sont déjà prévues les tournées suivantes : Sébastien Faure, Bastien, E. Armand, G. Michaud, U. P. A. R., un orateur de conscience et un orateur de la Ligue des Réfractaires, etc.

5° De présenter et de défendre nos idées dans les réunions organisées par les groupes tels que : Hyperbole, Amis du Monde, Groupe d'Etudes Sociales, etc.

6° Une tête artistique aura lieu dans la première quinzaine de décembre. Les collaborations à cette tête sont sollicitées et les camarades sont priés de mettre tout en œuvre pour la réussite de cette manifestation.

7° La prochaine assemblée générale sera annoncée par la voie de la presse. Il y sera tout particulièrement discuté des différentes propositions d'éditions anarchistes à faire par le groupe.

Nota. — Le samedi 25 octobre, le groupe Hyperbole avait organisé un débat sur : Que peut-on penser de la Russie des Soviets ? Nous avons reçu des invitations. Le camarade Faure a développé le point de vue anarchiste en général.

Le samedi 8 novembre, E. Angonin fera une conférence, au groupe Hyperbole, sur La colonisation. (Consulter, à ce sujet, la presse locale.)

Les lecteurs du *Libertaire* sont invités à participer activement à la propagande faite par le Groupe d'Action Anarchiste.

Le Secrétaire.

ORLEANS

La Conférence Bastien
Ce que veulent les anarchistes

Afin de répandre dans le public les idées anarchistes le Groupe d'études sociales d'Orléans a préparé une série de six conférences pour la saison d'hiver.

La première : « Ce que veulent les anarchistes », fut traitée par Georges Bastien samedi dernier. Nous avions choisi ce sujet afin de détruire les calomnies répandues sur les anarchistes qui sont toujours représentés par nos adversaires comme des révélés, des éléments de troubles, des démolisseurs et des critiques incapables d'accomplir quelque chose de positif.

Georges Bastien, dans un exposé clair et précis, mit à néant toutes ces sornettes et montra l'idée anarchiste sous son vrai jour. Il démonta, par des exemples sous la portée de tous, qu'une société sans autorité est très facile à concevoir et parfaitement réalisable étant basée sur la liberté des individus et de libres associations de producteurs et de consommateurs.

L'exposé de notre camarade, qu'il n'est pas possible de résumer en quelques lignes, fut approuvé par l'assistance, qui aurait été plus nombreux sans la pluie diluvia de samedi. A la contradiction, seul un bolchevick se présente et voulut nous faire goûter les joies du *Paradis Rouge*. Notre ami Bastien, en quelques phrases bien senties, mit en déroute ce contempteur des Soviets et le renvoya à l'étude du régime dictatorial de Russie, dont il ignore les premiers éléments, à la grande joie de l'assistance.

Notre prochaine conférence aura lieu le 22 novembre. Louis Loréal traitera : le *Parlementarisme et la question sociale*.

Raoul COLIN.

longuement mes arguments. Mais, je le répète, ce n'est pas chose perdue.

J'aurais encore bien besoin d'autres critiques à faire au livre de Besnard : telle par exemple, sa conception du maintien de la sécurité par un *tour de veille* et le rôle de « gendarme social » qu'il attribue à la science. Seulement, cela nécessiterait de trop grands développements. Nous y reviendrons une autre fois.

Son idée, aussi, de *stabiliser*, de procéder par bonds en avant, mais de « caler » solidement le char révolutionnaire avant de repartir plus avant. Je ne crois pas qu'il faille procéder par périodes successives. Au contraire, je suis persuadé que la transformation sociale, une fois commencée, ne devra jamais s'arrêter, qu'elle devra être poursuivie sans cesse, toujours dans le sens d'un accroissement de la liberté et de l'autonomie des individus.

C'est de l'évolution perpétuelle de l'organisation sociale, perfectionnée chaque jour, après la chute du régime capitaliste et étatique que nous arriverons à l'épanouissement le plus complet de la personnalité humaine.

Vouloir stabiliser un mouvement avant de repartir en avant, c'est, qu'on le veuille ou non, arrêter ce mouvement, briser l'élan, établir quelque chose de transitoire, d'intermédiaire. Et c'est toujours une chose mauvaise. Une fois commencée, notre tâche ne devra se terminer que lorsque nous aurons assuré définitivement le bien-être et la liberté absolue à chaque membre de la famille humaine.

Néanmoins, malgré les lacunes et les nombreux points sur lesquels je formule les plus expressives réserves, le livre de Bes-

ROUEN.

Un Appel

Ouvriers et ouvrières qui êtes dégoutés de tous ces politiciens qui pénètrent dans vos organisations et dont le but n'est que de capter votre confiance pour vivre de gros sous, vous qui produisez toutes les richesses, restez-vous plus longtemps courbés devant tout ce qui entrave votre liberté ?

Une fois pour toutes, comprenez-vous que c'est votre crainte et votre erreur qui vous font mettre à genoux devant tous ces charlatans qui vous parlent de la Patrie, de la défense des frontières, de la religion, etc. ?

Soyez donc énergiques et chassez tous ces frères blancs ou rouges qui vous promettent monts et merveilles et qui, en somme, ne cherchent qu'à dominer la classe ouvrière.

Afin d'imposer notre volonté de bien-être, nous devons nous servir les coups et former un groupe anarchiste important et faire respecter nos principes d'amour et de liberté.

Pour tous renseignements et adhésions, écrire au camarade Métall, 1, rue du Hallage, Rouen.

SAINTE-ETIENNE

Tournée des masses S. F. I. O.

Savez-vous ce qu'est une réunion de politiciens ? Si oui, je n'insiste pas, si non, allez à la prochaine et si vous n'êtes pas dégoûtés, si vous n'avez pas la nausée, c'est que vous avez de l'estomac.

Samedi dernier, les S. F. I. O. donnaient une représentation de la fameuse Tournée des Masses, avec le concours de trois intervenants professionnels ; ajoutiez-y un délégué du P. C. qui fut nommé au bureau après le premier orateur.

Vous connaissez leurs sempiternelles déclamations des uns et des autres, traitres, socialistes, révolution, l'Internationale, le chant des Jeunes Gardes, le bruit des mensonges, le tourbillon de crânes, tous aux urnes, etc., etc.

Quand aux socios : « Assurances sociales, budget, guerre, l'unique, le vertueux, le seul capable de défendre la classe ouvrière, tous derrière le drapeau du socialisme, aux prochaines, dans les batailles futures, etc., etc. »

Il faut être un électeur abruti ou endurci pour croire aux boniments de tous ces derniers.

Et vous, les anarchistes, unissez-vous pour dérayer tous ces cerveaux et combattre tous ces fripouillards.

Le Groupe.

THIERS.

Impressions sur une réunion

Il y avait l'affluence des grands jours, ce soir du 27 octobre, dans la salle où avait lieu la réunion social, car les affiches annonçaient comme orateurs de marque les citoyens Bracke et Paul Faure, quoique seul ce dernier fut présent.

D'abord débute sur l'estrade notre local député ex-verrier, aujourd'hui appartenant à Maillanne, le citoyen Laroche ; lui succéda Paulin parlementaire de Clermont, aussi arrivé du syndicalisme, qui avec des contorsions de comédien, ent le cynisme d'avouer qu'il ne tenait pas tant que cela à son poste de député ; puis aussi un futur politicien des Jeunes. Tous firent bruyamment l'apologie de leurs doctrines du seul parti des travailleurs, invitant les braves électeurs très inconscients de leur faire la courte échelle pour l'ascension rapide au pouvoir.

Paul Faure, secrétaire général du parti, excellent orateur, vint ensuite faire un long exposé social. Très justes, ses critiques du régime actuel (sauf les conclusions de socialisation centraliste et gouvernement collectiviste) auraient pu être signées par les anarchistes.

DANS LES SYNDICATS

C. G. T. S. R.

Autorité

S'il est mot qui doit être exécré, c'est ce lui-là.

C'est derrière l'autorité et sous son couvert que se cachent les gouvernements pour faire empêcher ceux qui semblent les gêner.

La gradille militarisée se sert de toute son autorité comme d'ailleurs les juges professionnels, pour envoyer en prison ou au bagne, de braves bougres dont le délit est de penser autrement que par ordre.

Les exactions des pouvoirs autoritaires ne se comptent plus tellement, ils sont nombreux.

Sur les chantiers les « chefs » agissent au nom de l'autorité patronale qui, automatiquement devient la leur, empêchent les militaires de travailler en les boycottant.

L'autorité c'est l'injustice, c'est aussi la négligence de tout principe humanitaire, c'est bien souvent, la férocité poussée à son paroxysme.

Faut-il dire, sans honte, que l'autorité s'est infiltrée dans le syndicalisme... sans doute, ça n'est pas niable.

Le temps n'est pas encore loin, où des militaires étaient frappés d'exclusion parce que leurs conceptions étaient tout autres que celles des dirigeants de la centrale.

Il est malheureux de constater aujourd'hui que l'autorité tente de plus en plus à s'implanter dans nos organismes syndicaux.

N'a-t-on pas vu dernièrement encore, des gens radis et exclus parce qu'ils ne se pliaient pas aux exigences des « autorités ». Cela se passait, il est vrai, dans la maison où les gens, en y pénétrant, doivent faire abstraction de leurs idées.

Il est indéniable que la **dictature de consciences** prend des proportions qui ne sont pas sans étonnement.

Aujourd'hui, c'est le plus fort en guerre qui imposera son autorité. Le fort en guerre, pourra dire des inepties, mentir, c'est souvent une de ses propositions abracadabantes qui sera retenue et mise en application.

L'on paraît avoir plus de compassion pour un grincheux ou un détrousseur que pour un brave type qui n'épousera pas l'autorité du fort en guerre.

Ainsi, on en arrive à une période où l'individu n'a plus la liberté d'affirmer une contradiction ou alors il est considéré comme un peau d'galou. Il a mis immédiatement en « quarantaine », limogé, quoi.

Ces procédures d'autorité pourront le fascisme et nous nous revolerons toujours contre des principes qui amoindrisse l'individu.

Le syndicalisme qui a sa discipline librement consentie, comme il a sa doctrine, réprouve tous les actes d'autorité quels qu'ils soient.

Nous serons toujours de ceux qui, sans tenir compte d'opinions politiques ou de conceptions philosophiques, soutiendrons un bougre qui sera victime de l'autorité.

La liberté de penser de l'individu est la dernière chose à laquelle il doit être porté atteinte, avec une confiance réciproque, travaillons à bannir de nos assemblées la haine, la méchanceté et la suspicion, tous dérivés de l'autorité.

A bas l'autorité !

La 13^e Région Fédérale du Bâtiment.

SYNDICAT GENERAL DES TRAVAILLEURS DE L'AMEUBLEMENT

Aux camarades de l'Ameublement

Depuis un certain moment nous voyons les patrons de nos corporations faire méthodiquement une certaine pression chez les travailleurs du bois pour qu'ils sabotent les huit heures ou la semaine anglaise et il est regrettable de constater que dans la majeure partie des boîtes de l'ébénisterie, un bon nombre d'ouvriers inconscients acceptent de faire 60 heures par semaine, si ce n'est plus, se faisant complice, par leur égoïsme et leur cupidité de leurs employeurs pour créer systématiquement un état latent de chômage.

Camarades, il faut que cela cesse, sans cela les quelques améliorations que les organisations ouvrières ont pu arracher au patronat du bois, ne seront bientôt plus que de l'histoire ancienne et, comme l'on dit, sans espoir de retour.

Et c'est surtout à vous, camarades fédélistes, que nous faisons cet appel. Que pas un d'entre vous accepte de faire d'heures supplémentaires. Des camarades chôment et sans esprit de tendance, il faut être solidaires, demain il sera trop tard.

Que chacun de nous fasse comprendre aux inconscients le tort qu'ils se font à eux-mêmes et surtout à leurs camarades au seul profit de leurs exploiteurs.

Camarades syndiqués de l'Ameublement, notre assemblée générale aura lieu le dimanche 9 novembre, la salle n'étant pas encore retenue, nous ne pouvons vous dire le lieu, mais vous serez convoqués individuellement.

Que chacun fasse son possible pour être présent, certains sujets très intéressants étant à l'ordre du jour.

Le Bureau.

Syndicat autonome des Métaux. — Réunion du conseil samedi 8 novembre, à 3 h. 30. Ordre du jour : 1^e Lecture de la correspondance; 2^e Discussion sur un remaniement du conseil; 3^e Préparation de l'assemblée générale; 4^e La propagande; 5^e Questions diverses.

Dans le S. U. B.

Aux cimentiers maçons d'art et aides. — L'assemblée de notre section a lieu le dimanche 9 novembre, à 9 heures du matin, petite salle des Grèves, à la Bourse du Travail. Nous demandons aux copains de venir nombreux afin que tout le monde sache ce qui a été décidé au dernier Congrès Fédéral du Bâtiment, à sa fin que nous nous inspirions de ces décisions pour mener à bien la propagande de notre section.

Le Conseil.

Carreleurs faïenciers. — La réunion corporative a lieu le mercredi 12 novembre, à 17 h. 30, salle de Commission, 3^e étage, Bourse du Travail.

Le Gérant : Marcel MONTAGUT.

Travail exécuté par des ouvriers unitaires et confédérés.

IMPRIMERIE CENTRALE DU CROISSANT 19, rue du Croissant, Paris (2^e)

A ROUEN

Le colonel des cosaques en vadrouille

mart, procureur professionnel, prit la parole, le programme n'est toujours pas changé, à part les minoritaires qui ont toujours été sur le terrain syndical, tous les orateurs, eux, n'ont parlé que sur le terrain politique, alors aucun ouvrier de comprendre.

Je voulais parler du correspondant de l'« Huma », lui qui parle de siéges, certainement qu'il a dû faire erreur, car, quand le tumulte est devenu le plus fort, c'est au moment de l'intervention de ce grand chef, plus crapule que colonel, que les cris se sont fait entendre; devant un tel bruit le charlatan sembra ne pas continuer à se faire entendre, la séance fut donc levée au milieu de cris divers où il était impossible de distinguer aucun mots, sauf des : « Vive le Syndicaliste ! », « Amnistie en Russie ! », etc.

Tant qu'à l'ordre du jour annoncé par l'« Huma » et les décisions du V^e Congrès, cela est archi-faux, d'ailleurs, il était impossible de faire un vote sérieux, puisque tout l'auditoire se bousculait déjà pour sortir, la lecture se fit d'une façon déplorable.

Et alors, à l'appel du vote, quelques bras s'agitèrent et dans quel sens ?

Mais le record du mensonge de cette soirée du 24, c'est quand les fumistes annoncent 1800 auditeurs, pendant qu'il n'en avait pas 800 ; le contrôle des billets dit 796 entrées.

Quant à la question d'adversaires de la Révolution Russie, nous y reviendrons cet hiver, où chacun devra s'expliquer de sa conduite au moment de la Révolution Russie, que tous ces politiciens bolcheviks ont étranglée pour servir leurs desseins et appétits.

Camarades de toutes corporations, nous vous saluons, et chassons tous ces mensonges.

HENRY,
Secrétaire du Syndicat Unique des Transports de Rouen.

La Voix de Province

(Suite de la troisième page.)

Les copains à l'entrée, ayant distribué le tract du « Semeur » reproduisant l'article de Caillaux sur la future guerre chimique, font venir le futur nourrisson de la classe ouvrière qui vient de passer, paraît-il, deux mois dans le paradis bolchevik, où la liberté de conscience existe à condition que les ouvriers se soumettent devant le gouvernement fasciste rouge... de sang, ou alors, si vous êtes refractaire à la dictature du Guépêou se charge de liquider votre affaire.

Comme les délégués ayant été en Russie avant Rivièvre, ce jeune camarade qui est peut-être animé de bons sentiments révolutionnaires, mais qui a eu le crâne bousculé par les lecteurs aussi malsaines que le dernier des poisons, nous a raconté sa leçon dictée et apprise pendant son voyage, comme d'ailleurs le fait un bon élève à l'école. Quant à la question des camarades syndicalistes et révolutionnaires qui sont enfermés dans les cachots et les bagnes de la Russie bolchevik, on en parle jamais, malgré les réclamations ouvrières faites pour Ghezzi et tous les camarades et puis, d'abord le temps est court, à la dernière phrase, ce jeune commis voyageur a déjà la main sur le sac de voyage ; pensez donc, l'action d'abord, les explications ce n'est pas nécessaire, et puis, il y a trois meetings à Rouen et la banlieue qui ont en globé exactement un millier de travailleurs du Creusot, mais si beaucoup de jeunes partent de soi usine, ils sont aussi remplies par des sidis, polonais ou chinois.

De bonnes choses furent dites ce soir-là, malheureusement il est bien triste de constater que tous les lascars ne sont que des entourages de peuples qui agissent trop souvent à l'inverse de leurs déclarations ; il en sera d'ailleurs ainsi tant que les exploitations se laisseront duper par les charlatans de la politique qui ne cherchent qu'à décrocher des bâches postes et sincères sur les dos des foulées encore trop crétines et confiantes.

A nous anarchistes de poursuivre sans relâche notre tâche d'éducation et d'action pour l'émancipation intégrale du travail, contre cette tourbe hypocrite de futurs exploiteurs.

Le Groupe Libertaire.

TOULOUSE

DERNIER AVIS POUR LA PROPAGANDE REGIONALE

Malgré les appels réitérés, faits par le groupe de Toulouse à tous les camarades du Midi pour la création d'une *Caisse de propagande* devant servir à l'organisation d'une série de conférences pendant l'automne et l'hiver 1930-1931. Malgré que ces appels aient été portés à la connaissance des camarades par la voie du *Libertaire* et par circulaire, et après un échange de correspondance, peu de groupes ont répondu d'une façon ferme, quoique, dans ces appels, les modalités d'organisation et la partie d'efforts nécessaires étaient décrites d'une façon claire et compréhensible pour tous.

Ainsi, il apparaît pour certains groupes que la propagande anarchiste qui, à l'heure présente, devrait redoubler d'intensité, ne soit pas nécessaire, à part les groupes de Bordeaux, d'Ales, de Beaucaire, d'Agen, de Carcassonne et de quelques compagnons isolés qui ne savent comprendre que leurs organisations syndicales peuvent apporter le bien-être aux travailleurs, il ceda sa place aux contradicteurs.

Engler prit donc la parole, immédiatement je dois déclarer que je n'ai jamais appartenu à la fraction du camarade Engler, mais, malgré tout, devant ce rappel à l'ordre par les copains de payants, notre pauvre Gaston commença le refrain perpétuel, critiques personnelles, grandes phrases très creuses et puis après quelques anées n'ayant aucun sens mais toujours dirigées contre ces militants bornés qui ne savent comprendre que leurs organisations syndicales peuvent apporter le bien-être aux travailleurs, il ceda sa place aux contradicteurs.

Engler prit donc la parole, immédiatement je dois déclarer que je n'ai jamais appartenu à la fraction du camarade Engler, mais, malgré tout, devant ce rappel à l'ordre par les copains de payants, notre pauvre Gaston commença le refrain perpétuel, critiques personnelles, grandes phrases très creuses et puis après quelques anées n'ayant aucun sens mais toujours dirigées contre ces militants bornés qui ne savent comprendre que leurs organisations syndicales peuvent apporter le bien-être aux travailleurs, il ceda sa place aux contradicteurs.

Enfin, à Sète, où ces braves mosquées devaient manger du mino à plein râtelier, moi j'ai constaté qu'ils se sont laissés mettre en boîte froidement par le docteur Victor, il leur a prouvé que la tactique de cette fraction exerce une certaine activité sur le terrain syndical, de plus, cette action faite par les minoritaires, doit donner des résultats aux salariés organisés, puisque cette fraction dite minoritaire, est majoritaire dans ce port de Rouen.

Enfin, à Sète, où ces braves mosquées devaient manger du mino à plein râtelier, moi j'ai constaté qu'ils se sont laissés mettre en boîte froidement par le docteur Victor, il leur a prouvé que la tactique de cette fraction exerce une certaine activité sur le terrain syndical, de plus, cette action faite par les minoritaires, doit donner des résultats aux salariés organisés, puisque cette fraction dite minoritaire, est majoritaire dans ce port de Rouen.

Quant aux amis hostiles et coups de siéges contre Engler, je crois que c'est exagéré, peut-être que les bravos et les vive ceci et vive cela, veulent dire dans le paradis bolchevik.

« Conspuez-le ? Quels bluffer ces pauvres orots, pourquoi mentir de telle façon ? Réfléchissez, majoritaires qu'avec vos procédures crapuleuses, vous faites fuir tous les bons copains de l'organisation ouvrière.

Avez-vous encore l'audace de dire, après toutes vos manœuvres déloyales, que ce sont les minoritaires qui veulent la scission, et vous avez encore le culot de parler d'unité, alors, en prétendant partout qu'il faut chasser les minoritaires de la C. G. T. U. et qu'il est impossible de travailler avec eux. Allons, bande de comédiens, consultez vos consciences, si vous en avez, et ne renversez pas les rôles. Espérons donc que les ouvriers vont continuer à ouvrir les yeux et les oreilles, et que 1931 saura liquider cette situation en vous mettant à la porte des organisations syndicales avec un certificat de bonne conduite.

Après la réplique froide et juste d'Engler, c'est Rambaud qui aborda la tribune de la même façon que le précédent contradicteur, non par des siéges, mais par des addresses de sympathie, la encore ce n'était pas le filon pour Monmousseau, à cette réunion ses gouttes ont dû sûrement s'allonger en moyenne, et puisqu'il lui était inutile de se déplacer à chaque instant, car ce cheminot tenait lui parla quand même une distance très restreinte, de façon qu'il comprenne bien. Mais voyons, Rambaud devrait penser que l'on perd son temps à vouloir éduquer un cerveau élastique, et puis, allez reprocher au général des cosaques qu'il était un ex-libertaire, eh bien là je ne suis pas d'accord avec le contradicteur, car, vraiment, si Monmousseau avait étudié et compris les documents de grève en 1910, en se faisant accompagner par des gendarmes.

Tous les ouvriers ont quand même pu constater que c'est la minorité qui a attaqué la discussion sur le vrai terrain et que la majorité, représentée par Monmousseau, n'a même pas répondu une seule parole, ni à Engler, ni à Rambaud.

Mais, pour sauver la façade, le fameux Se

Souscription Mackno

(Août, septembre et octobre)

Cinq: 5 K. Duval, 10; E. Découx, 30; A. Le Lann (Brest), 35; J.-B. Davico, 5; Hazelnat (Ost), 10; Dominique, 10,50; l'Ancien Comité, 110,85; le groupe du 1^e de Michel, 60; H. Journe (Detroit), 50; Davico, 5; Le Lann (Brest), 35; Dupey, 10; Le Buff, 5; Eranos (Belge), 12; Rencond, 10. — Total: 579,20

Pour le groupe de Toulouse.

V. NAN.

PETITE CORRESPONDANCE

Région Parisienne. — Les camarades col

leurs qui possèdent du matériel (seaux et pinceaux) sont invités à les rapporter au Bureau du « Libertaire ».

Henri Faure donne son adresse pour

Riff au « Libertaire ».

Géout, Paris, donne son adresse à Rome, bureau du « Libertaire ».

Partout, une organisation impeccable, des auditeurs nombreux et attentifs. Partout des initiatives qui surgissent des camarades qui

LA VIE DE L'UNION

CAISSE DE SOLIDARITE POUR LE CONGRES

Aux Camarades

et Groupes adhérents à l'U. A. C. R.

Au compte rendu financier de fin août, nous avions en caisse 709 francs. Septembre et octobre, aucun versement nouveau, les Groupes se désintéressent trop de cette caisse dont l'utilité a été démontrée au dernier Congrès ou la majorité des délégués ont accepté son fonctionnement.

Ceux qui n'ont rien versé et dont leurs moyens les leur permettent, n'ont pas d'avantage. De cette caisse dépend la réussite du Congrès.

Adresser les fonds à : A. Mirande, rue des Changes, 33. C. C. 204,44, Toulouse.

Argenteuil. — Réunion dimanche 9 novembre, à 9 h. 30, Maison du Peuple. Compte rendu par le camarade Mornet.

Groupe Régional de Bezons. — Tous les groupes sont priés d'être présents au meeting à 20 h. 30, le 8 novembre, café de la Mairie, Carrières. Un appel est fait à tous les sympathisants et lecteurs du « Libertaire ».

Groupe de Clichy. — Réunion le vendredi 7 novembre, à 20 h. 30, 115, rue du Bois, à Clichy. — Questions diverses.